
'LE BOURGEOIS GENTILHOMME'

DE MOLIERE

Jean-Benedict Werner

Le "Bourgeois gentilhomme" est un divertissement commandé par le roi, à l'occasion des fêtes de Chambord. La troupe de Molière joua la pièce, pour la première fois, le 14 octobre 1670. La recette atteignit plusieurs fois 1.000 livres, ce qui marquait un succès indaignable, d'autant que la cour avait applaudi à cette comédie-ballet, comédie de mœurs. Le roi, lui-même, avait proposé le thème: une turquerie. Lulli, musicien en titre de Louis XIV, en avait déjà composé plusieurs et la venue à Versailles, l'année précédente, d'un ambassadeur extraordinaire du Grand Seigneur conférerait au "Bourgeois gentilhomme" une certaine authenticité. Laurent d'Arvieux, voyageur en pays musulman, servit d'interprète à l'Envoyé et divertit la cour en lui contant des anecdotes turques. "Sa Majesté, dit-il, m'ordonna de me joindre à MM. Molière et Lulli pour composer une pièce de théâtre où l'on pût faire entrer quelque chose des habillements et des manières des Turcs..." Sa participation au divertissement se limita à commander, au maître tailleur, les habits et les turbans.

Quelle est l'histoire? Mr Jourdain, enrichi dans le commerce de drap, à qui les maîtres de philosophie, de danse, de chant, d'armes enseignent le savoir de la cour, apprennent les

façons et le parler d'un "honnête homme", désire passer pour un noble. Mais ses grands airs ne trompent personne, le ridiculisent; sa femme, madame Jourdain, une solide bourgeoise, le morigène d'importance, sa domestique, Nicole, rit aux éclats en le voyant affublé d'un costume aussi mal porté par un roturier, comme lui, qu'une harde de vagabond l'aurait été par un duc et pair. Tout le monde se moque de lui; et d'abord Dorante, un gentilhomme, qui lui emprunte de l'argent, le payant de caresses, de promesses... Et Mr Jourdain de lui remettre la bagatelle de dix-huit mille francs, à l'effroi de Mme Jourdain, malgré la promesse de Dorante de les lui rendre au premier jour...

Les leçons, la sérénade, le dialogue en musique, les démonstrations de danse, la querelle des professeurs, l'entrée des tailleurs constituent les deux premiers actes; suit, au troisième, l'entrée des cuisiniers dansants; au quatrième, c'est le repas en musique, puis, le départ pour l'apothéose, avec Covielle, valet de Cléante, costumé et déguisé; puis, vient la cérémonie qui sacre Mr Jourdain "mamamouchi". Lulli, en 1670, tenait le rôle du muphti. Sa musique accompagne les séquences parlées, entraîne acteurs et figurants dans une danse effrénée, aux derniers actes.

Mr Jourdain a une fille, Lucile, amoureuse d'un certain Cléante, qui n'a qu'un seul tort: il n'est pas noble. Mr Jourdain refuse absolument de la marier à un roturier, même s'il professe, pour Cléante, de l'estime. Il faudra que ce brave garçon se transforme en fils du "Grand Turc" pour que l'union se réalise enfin. Pierre Gaxotte, qui consacra une remarquable étude sur la vie de Molière et son oeuvre, écrit ceci: "Le "Bourgeois" n'est pas la plus grande pièce de Molière; c'est une des plus intéressantes à étudier. A l'acte III, scène 10, Cléante et Lucile, Covielle et Nicole se donnent une scène de dépit amoureux, qui est un modèle de ces constructions symétriques que Molière affectionne. Le duo est ici quatuor, les domestiques répètent ce que disent les maîtres, de telle façon que leurs paroles s'entrelacent. Ajoutons à cela que les changements d'humeur et de résolution des deux hommes sont répétés par les deux femmes et réciproquement, de telle façon que l'un des deux couples tient rigueur quand l'autre supplie, et quand le premier s'adoucit, l'autre tient rigueur à son tour, jusqu'au moment où tout s'éclaire."

Cette oeuvre n'a pas l'ambition de traiter de la condition humaine, comme "le Misanthrope", "Don Juan" ou "Tartuffe". Elle repose Molière, harcelé par ses ennemis, qui calomnient odieusement ses pièces. Les enfants la préférèrent entre toutes, car Mr Jourdain est un grand poupon, qui joue à "faire semblant". Ils aiment les séances d'habillage, de danse, de chant, de philosophie, où on

"fait de la prose sans le savoir"; ils rient, quand ses proches le mystifient, en lui laissant croire que le "Grand Turc" s'intéresse à lui et lui propose une alliance! Tout se passe dans la bonne humeur!

A ce moment de gloire, où le roi le consacre meilleur auteur de comédie de France, la cour le chérit, le public populaire l'adopte, (malgré les attaques fielleuses de ses éternels détracteurs) Molière n'a plus que trois ans à vivre. "Cependant, on ne discerne aucune ombre, aucune fatigue dans son jeu. Rien n'a altéré son génie. Il s'affirme, au contraire, plus riche, plus neuf, plus varié, plus imprévu..." (Pierre Gaxotte, "Molière"). Il lui reste à donner "Psyché" (en collaboration avec Corneille et Quinault), "Scapin", "la Comtesse d'Escarbagnas", "les Femmes savantes", enfin "le Malade imaginaire". Il est dans la plénitude de ses moyens. "Le Bourgeois gentilhomme" révèle un style parvenu à sa maturité.

Molière tint le rôle du "Bourgeois", qu'il voyait bilieux, et non sanguin, emporté, vif, sans cesse en mouvement; alors que son lointain successeur, Louis Seigner, qui l'interpréta de 1952 à 1974, était sanguin, bouffi, maladroit! En 1685, Rosimont reprit le personnage de Mr Jourdain, puis Paul Poisson, fils du célèbre Raymond Poisson, seul grand acteur comique rival de Molière, à l'Hôtel de Bourgogne au XVIIIème siècle, La Thorillière, Préville, qui fut le meilleur Jourdain de son temps et excellait dans les rôles de valets! Puis, vinrent, parmi les plus cités, Dugazon, Thénard, Michot, Thiron, Coquelin cadet,

Maurice Féraudy (1916). Jacques Charon, tout récemment décédé, est le dernier en date, à la Comédie Française. La meilleure mise en scène d'après guerre est, sans conteste, celle de Jean Meyer, simple, efficace, où Louis Seigner donna toute sa mesure.

Plus qu'un aimable passe-temps, moins qu'une oeuvre de grand souffle, "le Bourgeois gentilhomme" prend place, pourtant, parmi les

merveilles de l'écriture classique, par la promptitude des répliques, la drôlerie des situations, l'élégance du parler. C'est l'exemple du comique sans prétention au didactisme. C'est français, donc!

JEAN-BENEDICT WERNER est un ancien élève du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Journaliste, Genève.